

CABINET DE CURIOSITÉS SOCIOLOGIQUES par Gérald Bronner



Pourquoi les extraterrestres n'ont-ils pas de cheveux ?

La représentation des extraterrestres traduit une conception lamarckienne de l'évolution du vivant.

Lorsqu'on tape « extraterrestre » dans le moteur de recherche *Google image*, des dizaines d'illustrations nous sont proposées. L'imaginaire humain n'a pas été avare pour donner mille formes à ces mystérieux êtres d'un autre monde. Parfois grands, parfois minuscules, parfois dotés de trois yeux, parfois d'un seul, ces visiteurs, qu'ils soient pacifiques ou agressifs, sont très différents les uns des autres. Un point est cependant frappant par sa constance : la plupart de nos frères de l'espace sont chauves. Que ce soit E. T., les petits-gris ou les Annunakis comme les nomment parfois les experts en la matière, ces visiteurs n'ont pas un cheveu sur le crâne. Est-ce vraiment une coïncidence ?

La plupart des récits prenant pour thème la vie extraterrestre décrivent des civilisations supérieures à la nôtre (ce qui explique qu'ils aient les moyens technologiques de venir nous visiter). Ce qui pourrait donc bien être à l'œuvre ici, c'est une certaine représentation de la théorie de l'évolution. En effet, l'hypothèse implicite qui soutient la description physique de ces êtres est que, très en avance sur nous, ils représenteraient en quelque sorte notre futur développement biologique. Dotés souvent d'un crâne disproportionné par rapport à la taille du corps, ces êtres extraordinaires constituent obscurément l'étape ultime de notre développement.

Ainsi, le cheveu, ce cousin du poil, est-il sans doute vu comme un ersatz d'animalité qui ne sied guère à une conscience supérieure. En outre, les cheveux et les poils, qui ont pu avoir leur utilité en des temps où les

hommes souffraient des rigueurs du climat, seraient voués, la fonction créant l'organe, à disparaître lentement pour dévoiler toute la puissance d'un cortex appelé à devenir toujours plus volumineux.

Cette vision de l'évolution biologique ne respecte pas beaucoup l'orthodoxie de la théorie darwinienne. Elle a plutôt des accents franchement lamarckiens. Jean-Baptiste de Monet, chevalier de Lamarck,



MALGRÉ LEUR DIVERSITÉ, les extraterrestres sont presque toujours représentés chauves. C'est le reflet d'une mécompréhension de la théorie de l'évolution.

considérerait avec Darwin que les espèces n'étaient pas immuables ; mais sa théorie, contrairement à celle de Darwin, admettait que les êtres évoluaient selon les lois d'une mystérieuse force vitale, contenue dans toute vie, qui orientait l'évolution biologique. L'exemple emblématique est l'idée que les girafes ont un long cou parce que la force vitale le leur a allongé, leur nourriture se trouvant sur la cime des arbres. Cette adaptation acquise devenait ensuite innée. Le milieu naturel aurait ici une influence, via l'intervention d'une hypothèse

métaphysique (la force vitale), sur la structuration biologique des êtres.

Darwin concevait, au contraire, l'évolution des espèces comme la conséquence d'un processus naturel de sélection qui ne laisse survivre que les individus les mieux adaptés. En d'autres termes, les individus ne s'adaptent pas biologiquement à leur environnement ; s'ils survivent, c'est qu'ils sont, par le hasard des combinaisons génétiques, mieux adaptés que les autres. Par exemple, dans cette théorie, les girafes n'ont pas vu subitement leur cou grandir, mais le hasard a fait que certaines avaient le cou plus long que d'autres. Celles-là avaient plus de facilités pour se nourrir et donc se reproduire. Les gènes des individus les plus adaptés se sont répandus, tandis que les autres se sont raréfiés.

Ainsi, si l'on revient à nos extraterrestres, la représentation d'êtres supérieurs dépourvus de poils paraît trahir l'imaginaire lamarckien de ceux qui les ont conçus. Disons-le tout net, ce serait un miracle remarquable si tous ces frères de l'espace avaient évolué de la même façon vers la calvitie. Bien entendu, les coïncidences extraordinaires surviennent parfois. Mais dans ce cas précis, il serait plus sage, et en tout cas plus parcimonieux intellectuellement, de prendre au sérieux l'idée que ces descriptions sont de simples inventions humaines qui trahiraient la mauvaise conception que nous avons habituellement de la théorie de l'évolution. ■

Gérald BRONNER est professeur de sociologie à l'Université Paris-Diderot.